



# Il est temps de déconstruire Everett

Anne Reboul, L2C2, CNRS, Lyon

---

*Genève, le 15 avril 2014*

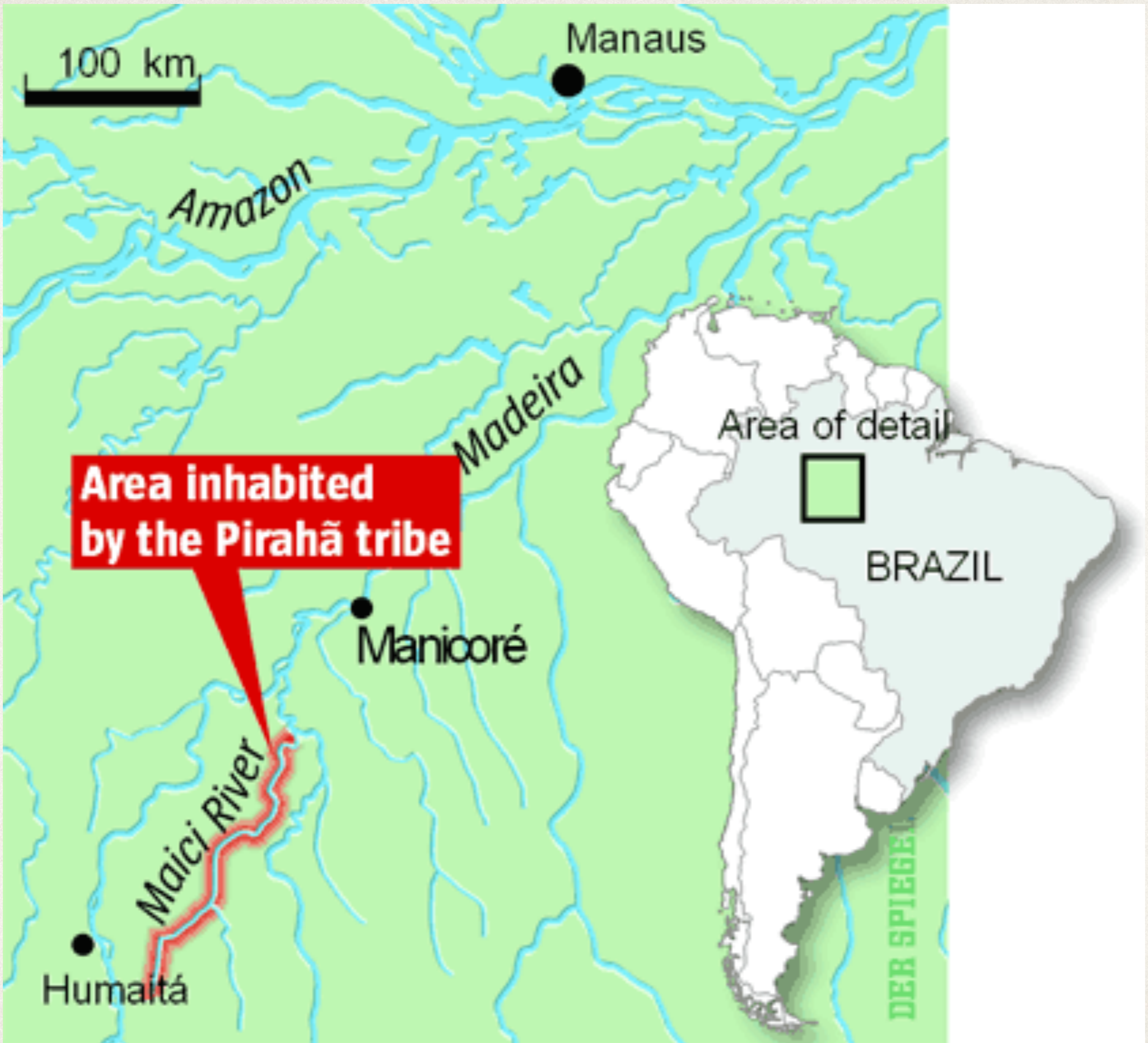
Un cœur simple...

---

- ❖ En 2005, Dan Everett a publié un article, "Cultural constraints on grammar and cognition in Pirahã", dans le journal *Current Anthropology*. Ce papier l'a rendu célèbre du jour au lendemain, non seulement dans la communauté linguistique, mais auprès du grand public, faisant les gros titres de la presse quotidienne américaine.

- ❖ Everett a commencé sa vie scientifique comme employé du Summer Institute of Linguistics (SIL). Le SIL est une agence de missionnaires, financée par des églises évangéliques un peu partout dans le monde, qui envoie des gens formés à la linguistique de terrain auprès de populations dont la langue n'a pas été complètement ou n'a pas été du tout décrite:
- ❖ ces linguistes ont une double mission:
  - ❖ écrire une description complète de la langue (grammaire et dictionnaire);
  - ❖ traduire la bible dans cette langue.

- ❖ Ainsi Everett a été envoyé chez les Pirahã, une tribu d'Amérindiens vivant en Amazonie le long de la rivière Maici. La tribu compte 450 membres environ, dispersés en petits villages le long des 400 km de la rivière. Il n'y avait pas de grammaire ou de dictionnaire fiable du Pirahã et les Pirahãs sont monolingues (leur portugais est extrêmement limité). En d'autres termes, il n'y avait pas d'interprète quand Everett est allé y vivre en 1977.





# Everett 2005

---

- ❖ Dans l'article qui l'a rendu célèbre (ou infâme, c'est selon), Everett a affirmé qu'il y avait certains "manques" frappants dans la culture et la langue Pirahã:
  - ❖ La culture:
    - ❖ Une technologie limitée (arc et flèche);
    - ❖ pas de mythe de création ou de rituel.





# Les manques linguistiques

---

- ❖ Syntaxe:

- ❖ pas de mouvement (pas de passif), pas de récursion (pas de relatives, de génitifs enchâssés, etc.), pas de nombre grammatical (pluriel / singulier);

- ❖ Sémantique:

- ❖ pas de quantificateurs (*quelques, tous*), pas de cardinaux (*un, deux, beaucoup*), pas de termes de couleur.

# Un principe général

---

- ❖ Qui plus est, Everett a affirmé que tous ces manques spécifiques dans la langue et la culture pirahã ne sont pas fortuits, mais constituent un ensemble cohérent qui se déduit d'un unique principe général:
- ❖ *Le Principe de l'Immédiateté de l'Expérience (PIE):*
  - ❖ "Ce principe dit que le langage formulaique et l'action (rituels) qui impliquent la référence à des événements non perçus sont proscrits" (E., 2008).

De façon plus générale, il enjoint "la restriction de la communication à l'expérience immédiate des interlocuteurs."

*–Everett, 2005*

# Pourquoi tant de médiatisation?

---

- ❖ Les affirmations d'Everett s'attaquaient directement à la notion de *Grammaire universelle* et, plus spécifiquement, à l'idée, avancée dans Hauser, Chomsky et Fitch (2002) selon laquelle la *réursion* est la base de tout langage humain:
  - ❖ "there is no longest sentence (any candidate sentence can be trumped by, for example, embedding it in 'Mary thinks that . . .'), and there is no nonarbitrary upper bound to sentence length." (Hauser et al., 2002, p. 1571).



# Critiques

---

- ❖ Le papier d'Everett a été lourdement critiqué et toutes ses affirmations ont été mises en doute, sauf celle sur la pauvreté de la culture technologique.
- ❖ De façon alternative, certains critiques ont noté que ces "manques", pris individuellement, ne sont en rien spécifiques à la langue et à la culture pirahã.
- ❖ D'autres critiques ont porté contre le PIE, notant qu'il ne prédit pas les manques répertoriés par Everett.

# De la culture au langage

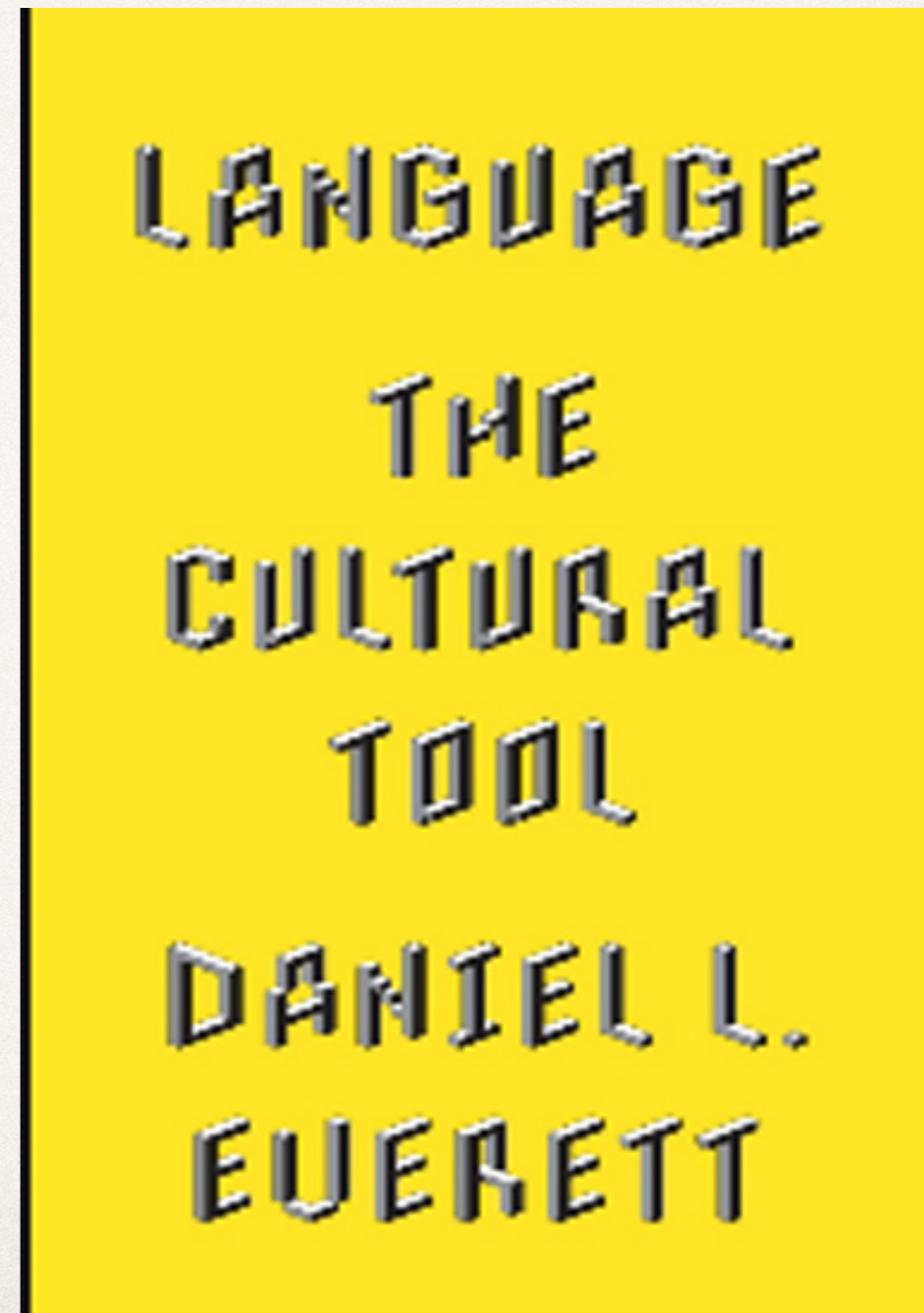
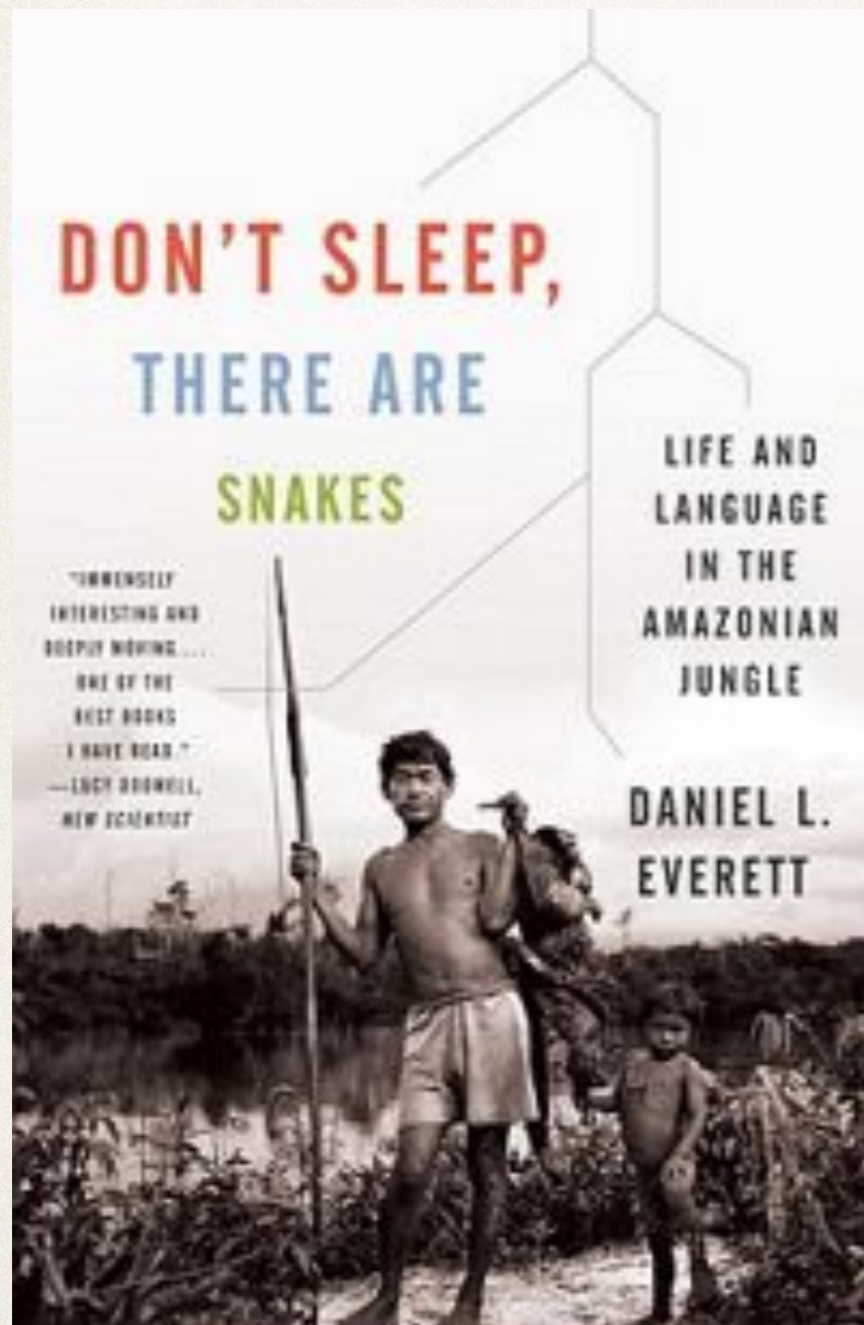
---

- ❖ La conviction d'Everett, en ce qui concerne le PIE, est qu'il reflète une influence plus générale (et profonde) de la culture sur le langage, y compris la grammaire:
- ❖ "Des valeurs spécifiques (...), aussi bien que les valeurs directement biologiques (comme l'abri, l'habillement, la nourriture, et la santé) agissent de façon conjointe pour produire une totalité intégrale de langage et de culture, par laquelle nous interprétons le monde et en parlons" (Everett 2008).



# Depuis son papier de 2005

---

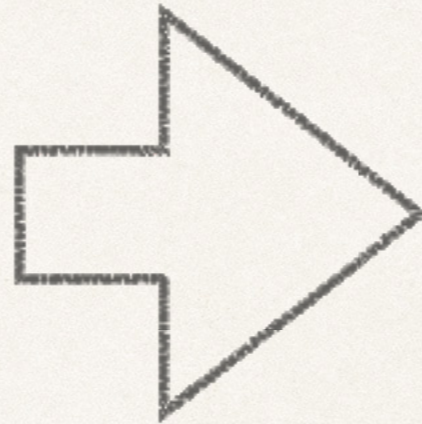


- ❖ Dans ces deux livres, Everett défend l'hypothèse (cf. le titre du livre de 2012) que le langage est un *outil culturel*, et que, en tant qu'outils culturels, les langues, parlées par des gens qui habitent des *niches culturelles* différentes, différencieront aussi, non seulement dans leurs lexiques, mais dans leurs grammaires, comme le montre l'exemple du Pirahã.

# En bref...

---

Culture



Langage et cognition

Ceci suggère qu'il y a une co-variation asymétrique entre la culture et la langue...

# Une plongée dans l'univers mental d'Everett

---



La notion d'*outil culturel* est susceptible de diverses  
interprétations...

❖ Quelques interprétations possibles:

1. La culture ne peut exister sans le langage:

A. Le langage est un outil pour produire la culture;

B. le langage est un outil pour propager la culture;

C. le langage donne sa forme à la culture, conçue de façon cognitive comme une *Weltanschauung*.

2. Le langage ne peut pas exister sans culture:

D. il est créé par la culture;

E. sa forme est déterminée par la culture.

# Survenance

---

- ❖ Dans ce qui suit, je vais considérer cette dépendance supposée en termes de *survenance*:
- ❖ La notion philosophique de survenance peut être informellement définie de la façon suivante:
  - ❖ "Un ensemble de propriétés *A* *survient* sur un autre ensemble *B* seulement si deux choses ne peuvent être différentes du point de vue de leurs propriétés *A* sans être aussi différentes du point de vue de leurs propriétés *B*" (Mc Laughlin & Bennett 2011).



« Dans les termes d'un slogan, "il ne peut y avoir de différence A sans une différence B. »

*–McLaughlin & Bennett 2011*

# La survenance dans l'hypothèse d'Everett

---

- ❖ Dans l'hypothèse d'Everett, les propriétés survenantes sont relativement simples empiriquement:
  - ❖ elles sont linguistiques (depuis des structures grammaticales jusqu'à des classes lexicales).
- ❖ Ce qui est plus complexe, cependant, est la définition des propriétés subvenantes, i.e., la culture.

# La notion de *culture*

---

- ❖ Everett ne donne pas de définition de la notion de *culture*, bien qu'il insiste sur les *valeurs* (de nouveau, sans les définir).
- ❖ Ce qui paraît un peu plus prometteur, c'est la notion de *niche culturelle*.
- ❖ Everett ne la définit pas, mais il affirme que les langues sont "adaptées" aux niches culturelles où elles sont parlées.

En première approximation, on pourrait donc dire qu'il ne peut y avoir de différences entre langues sans différences entre niches culturelles.

De façon alternative, on peut dire que toute différence entre des niches culturelles doit conduire à une différence entre les langues correspondantes.

# La notion de *niche culturelle*

---

- ❖ Everett ne définit pas la notion de *niche culturelle*.
- ❖ Mais elle suggère une analogie avec la notion de *niche écologique*, utilisée dans l'hypothèse de la *construction de niche* (théorie de la sélection naturelle):
  - ❖ "La capacité des organismes à modifier la sélection naturelle dans leur environnement et donc à agir comme co-directeurs de leur propre environnement et de celui d'autres espèces" (Laland & Boogert, 2010).

- ❖ Les niches écologiques ont trait à l'environnement physique, mais il est clair que les niches culturelles doivent être plus englobantes.
- ❖ Elles doivent inclure:
  - ❖ la niche écologique elle-même,
  - ❖ les technologies (y compris cognitives) disponibles;
  - ❖ la culture matérielle (les entités physiques — événements ou objets — auxquelles la culture attribue une valeur);
  - ❖ et les normes culturelles (= valeurs pour Everett).

# Deux exemples clairs

---

- ❖ Il y a deux exemples clairs de la thèse d'Everett:
  - ❖ l'affirmation selon laquelle la langue eskimo a un lexique étendu pour la neige parce que la niche culturelle des Eskimo présente une variété de formes de neige;
  - ❖ l'affirmation d'Everett selon laquelle les manques en Pirahã sont dus à la présence dans la culture pirahã d'une norme culturelle, le PIE.

- ❖ Ces deux exemples diffèrent sous deux dimensions:
  - ❖ d'une part (cf. von Fintel & Matthewson 2008), ils diffèrent selon une dimension positive/négative:
    - ❖ le cas eskimo est le cas positif, le cas pirahã le cas négatif;
  - ❖ d'autre part, selon la part de la niche culturelle à laquelle ils réfèrent:
    - ❖ le cas eskimo réfère à la niche écologique *stricto sensu*;
    - ❖ le cas pirahã à ce que la culture ajoute à la niche écologique.



# Un cas trivial

---

- ❖ Le cas eskimo, comme noté par Pullum (1989), est trivial:
  - ❖ "Même s'il y avait un grand nombre de racines pour différents types de neige dans une langue arctique, ce ne serait pas, objectivement très intéressant; ce serait un fait habituel et pas remarquable. Les éleveurs de chevaux ont des noms pour les races, les tailles et les âges des chevaux; les botanistes ont des noms pour les formes de feuilles; les décorateurs ont des noms pour des nuances de mauve; les imprimeurs ont des noms différents pour différentes polices."

# Mythologie...

---

- ❖ Il y a plus:
  - ❖ l'abondance des termes pour la neige en eskimo est un mythe, comme l'a montré Martin (1986), qui en a tracé les origines à Whorf et a exposé toute la négligence académique qui, à partir de citations de seconde main, l'a construit.

Le seul support potentiel de l'hypothèse d'Everett est donc la description que fait Everett du pirahã...

# Critique d'Everett

---



- ❖ Il y a trois possibilités pour discuter si l'exemple du Pirahã justifie bien l'hypothèse d'Everett:
  - ❖ la première, et la plus évidente, est de contester la réalité des manques, i.e. de contester la validité des analyses linguistiques d'Everett;
  - ❖ la deuxième est d'utiliser la distinction, proposée par von Stechow et Matthewson (2008) entre l'universalité de formes syntactico-sémantiques et l'universalité de la traduction par la convergence vers des propositions véridiquement identiques;
  - ❖ la troisième conteste que le PIE explique les manques qu'Everett prétend avoir découvert en Pirahã.

- ❖ Les deux premières consistent à contester l'existence des propriétés survenantes:
  - ❖ en d'autres termes, les différences qu'Everett prétend avoir trouvé entre le Pirahã et d'autres langues (e.g. l'anglais) sont-elles vraiment là?
- ❖ La troisième a à voir avec le lien supposément explicatif entre le PIE et les manques:
  - ❖ à supposer que ces différences existent, peuvent-elles être expliquées ou justifiées par le PIE?

# Les premières critiques

---

- ❖ Les premières critiques des manques supposés du Pirahã ont été faites dans les *peer comments* qui suivaient l'article d'Everett (2005):
  - ❖ Anna Wierzbicka notait que les manques lexicaux reposent sur une ignorance de la polysémie (qui le conduit à nier l'existence de quantificateurs), de formes lexicales empruntées à d'autres langues (les pronoms) et de la diachronie (étymologie) conduisant à des paraphrases erronées (couleurs).

« Dire que *ti'ogi* signifie, littéralement, "ma grosseur" [plutôt que "nous"] est que comme dire qu'en anglais, *understand* signifie, littéralement, "être debout sous". »

–*Anna Wierzbiecka 2005*



# La réponse d'Everett

---

- ❖ La réponse d'Everett (2005) porte sur les quantificateurs et est en termes d'identité des conditions de vérité:
- ❖ "Le Pirahã n'a pas de mot avec les conditions de vérité de la quantification universelle. A moins que Wierzbicka puisse montrer que j'ai tort sur les conditions de vérité, elle n'a pas d'argument."

- ❖ Everett base cette affirmation sur un de ses exemples où les Pirahãs viennent de tuer un anaconda.
- ❖ Un Pirahã produit un énoncé qui peut se traduire par:
  - ❖ "L'étranger va probablement acheter toute [*báasio*] la peau de l'anaconda".
- ❖ En fait, l'étranger n'achète qu'une (grande) partie de la peau de l'anaconda, mais on peut toujours dire:
  - ❖ "Oui, il a acheté toute [*báasio*] la chose."
- ❖ Selon Everett, ce serait impossible en anglais.

- ❖ La question pertinente est de savoir si *báasio* peut être utilisé de la même façon que le quantificateur universel.
- ❖ D'après Everett, c'est le cas puisqu'il interprète *báasio* comme "tout" dans la première phrase:
  - ❖ "L'étranger va probablement acheter toute [*báasio*] la peau de l'anaconda".
- ❖ Si ce n'était pas le cas, son interprétation de *báasio* serait purement et simplement incorrecte: *báasio* ne signifierait "tout" dans aucune des deux phrases.

- ❖ En ce qui concerne la seconde phrase, produite alors que l'étranger n'a acheté qu'une partie de la peau de l'anaconda:
  - ❖ *'aió hi báasio 'oaob-áhá hi 'ogió 'oaob-áha*
- ❖ il n'y a pas de raison de penser qu'elle ne pourrait pas avoir les mêmes valeurs de vérité que:
  - ❖ L'étranger a tout acheté.
- ❖ Ce ne sont pas les valeurs de vérité de la phrase qui changent, mais son interprétation pragmatique.

# Une interprétation pragmatique

---

- ❖ Une première remarque est qu'il est inexact de dire qu'on ne peut employer le quantificateur universel en anglais ou en français que lorsque la totalité d'un ensemble d'objets ou d'une substance est concernée:
  - ❖ "Dans les soldes, tout a été vendu" est parfaitement acceptable, même si un petit nombre d'objets n'a pas été vendus.
- ❖ Il s'agit d'un exemple parfaitement standard d'affaiblissement pragmatique (*loosening*: cf. Carston 2002).

- ❖ Le même type de raisonnement vaut pour d'autres types de manques lexicaux notés par Everett en Pirahã.
- ❖ Ceci conduit à une critique générale de l'approche d'Everett:
  - ❖ L'usage n'est pas un test convaincant des conditions de vérité d'un terme, étant donné l'intrusion pragmatique (l'intrusion de processus pragmatiques, comme l'affaiblissement ou le renforcement, qui s'appliquent localement, dans la détermination des conditions de vérité).

# Les termes de couleur

- ❖ Ils ont d'abord été collectés par Sheldon pour le World Color Survey, où les informateurs nomment des échantillons de couleur, puis désignent l'échantillon de couleur le plus approprié aux noms.

*World Color Survey Chart of Pirahã Color Terms*

Symbol	Term	Gloss	Users	Basic Color Term
#	<i>bio<sup>3</sup>pai<sup>2</sup>ai<sup>3</sup></i>	black (extended)	25	+
-	<i>ko<sup>3</sup>biai<sup>3</sup></i>	white (extended)	25	+
+	<i>bi<sup>3</sup>i<sup>r</sup>sai<sup>3</sup></i>	red/yellow	25	+
o	<i>a<sup>3</sup>hoa<sup>3</sup>saa<sup>3</sup>ga<sup>r</sup></i>	green/blue (green-focused)	25	+

# L'analyse d'Everett

<i>Biopai</i> Noir étendu	<i>Bii</i>	<i>-opai</i>	<i>ai</i>	Le sang est sale
	Sang	Sale / opaque	être / faire	
<i>Kobai</i> Blanc étendu	<i>K</i>	-	<i>ai</i>	Il voit
	Objet	voir	être / faire	
<i>Biisai</i> rouge / jaune	<i>Bii</i>	<i>-sai</i>		Comme du sang
	Sang	Nominalisateur		
<i>Aboasaaga</i> vert / bleu	<i>Aboas</i>	<i>aaga</i>		Temporairement immature
	Immature	être temporaire		



# La critique de Kay

---

- ❖ En ce qui concerne l'existence des termes de couleur en Pirahā, il y a deux questions:
  - ❖ Est-ce que les termes de couleurs sont consensuels et applicables aussi bien à des objets non-familiers qu'à des objets familiers?
  - ❖ Est-ce que la signification des termes de couleur n'est pas prédictible à partir de la signification des mots qui les composent?

- ❖ Kay remarque que, d'après les données de Sheldon, la réponse à la première question est évidemment positive, même si la réponse à la deuxième question est moins claire.
- ❖ Il note aussi qu'il y a de nombreuses langues dans lesquelles les termes de couleur pour rouge et vert sont apparentés respectivement au sang et à l'immaturité.

# Réursion

---

- ❖ Nevins et al. (2009a et 2009b) ont fait des critiques très convaincantes de la position d'Everett sur l'absence de réursion en Pirahã.
- ❖ Ils notent que cette position est récente et qu'au début de sa carrière (pendant une période qui a duré une dizaine d'années) Everett proposait des analyses radicalement différentes et beaucoup plus standard des exemples Pirahã.

# Les arguments d'Everett

---

- ❖ Everett (2012) donne les exemples suivants:
  - ❖ *Kóxoí higáisai. Kohoi hi gáísai. Xaogíí báaxái.*
  - ❖ Koxoi a dit ceci. Kohoi a dit ceci. La femme étrangère est jolie.
  - ❖ *Kóxoí higáisai. Kohoi hi goó gáísai. Xaogíí goó gáísai. Báaxái, tíi.*
  - ❖ Koxoi a dit ceci. Kohoi a dit ceci. La femme étrangère a dit ceci. Je suis jolie.

- ❖ L'analyse proposée par Everett rappelle l'analyse *phrastique* ou *paratactique* de Davidson (1968) sur l'anglais:
  - ❖ Galileo said that the earth moves.
  - ❖ Galileo said that. The earth moves.
- ❖ L'idée est que *that* est un démonstratif qui réfère à la phrase suivante.
- ❖ Comme dans l'analyse d'Everett, nous avons l'illusion qu'il y a une unique phrase (avec récursion) là où il y en a deux.

- ❖ Cependant dans de nombreuses langues, les compléments sont dérivés de démonstratifs.
- ❖ Dans certaines, les formes divergent (le français).
- ❖ Même lorsqu'il n'y a pas de divergence (anglais et pirahã?) et qu'une forme homophonique est utilisée pour le démonstratif et le complément, il n'y a pas de raison de ne pas distinguer les deux et de traiter le complément comme un démonstratif.
- ❖ Enfin, dans certaines langues, l'enchâssement ne s'accompagne pas nécessairement d'une concordance des pronoms et on peut avoir un pronom logophorique.

- ❖ Il y a une objection plus générale à l'idée d'une absence de récursion en pirahã, une objection notée tout à la fois par von Stechow & Matthewson (2008) et par Nevins et al. (2009).

« Une langue qui n'aurait pas de récursivité n'aurait potentiellement pas besoin de compositionnalité. A quoi ressemblerait une telle langue? Ses phrases ne consisteraient pas nécessairement en séquences déstructurées d'items lexicaux (...). Cependant, en l'absence de récursion, le nombre de phrases possibles serait fini. Ceci signifie qu'un enfant pourrait potentiellement simplement mémoriser des items lexicaux et des structures avec les significations correspondantes. (En un sens, toute construction serait potentiellement un idiome). »

*–von Fintel & Matthewson 2008*



« Everett (2007, 7) affirme qu'il ne nie pas que le Pirahã a la propriété de "l'infinité discrète". Sa position est que "la grammaire Pirahã n'a aucune structure de phrase. » (E. 2007, 4), et que les constructions qui peuvent sembler impliquer de la récursion impliquent de la "parataxe" ou de la "juxtaposition" d'items dans une séquence. Quelles sont les conséquences sémantiques de ces affirmations? Si un ensemble potentiellement infini de phrases peut être généré, alors l'enfant acquérant la langue ou l'utilisateur de cette langue ne peut s'en remettre à la mémorisation pour s'aider à déchiffrer la signification. Mais en l'absence de toute structure de phrase, la compositionnalité ne peut s'appliquer. Dans ce scénario, la manière dont on assigne des interprétations aux phrases est un mystère."

*–von Fintel & Matthewson 2008*

- ❖ En d'autres termes, il y a une forte tension entre les affirmations selon lesquelles le Pirahã n'a ni récursion ni structure de phrase et celle selon laquelle il a l'infinité discrète (en d'autres termes qu'il est génératif, comme l'anglais ou le français).

# PIE et "manques" du Pirahā

---

- ❖ Supposons que les "manques" décrits par Everett soient une réalité...
- ❖ Sont-ils réellement "prédits" par le PIE?
  - ❖ Le PIE enjoint la restriction de la communication à l'expérience immédiate des interlocuteurs.
  - ❖ Les manques du Pirahā sont là pour empêcher les locuteurs de parler de choses dont ils n'ont pas l'expérience immédiate.

- ❖ Cette "explication" n'est pas convaincante:
  - ❖ Les couleurs sont immédiatement perçues;
  - ❖ Les petites quantités (jusqu'à  $5 \pm 2$ ) sont aussi immédiatement perçues via la subitisation;
  - ❖ Les quantificateurs ont des usages (probablement les plus fréquents) où ils sont interprétés relativement à un domaine de quantification restreint et où on voit immédiatement s'ils sont ou non vérifiés. Qu'est-ce qui serait impossible à percevoir dans "Kozoi a mangé tout le poisson"?

- ❖ Même pour la récursion, il est bizarre de dire qu'elle n'est utilisée que pour parler de choses hors de l'expérience immédiate:
- ❖ Lorsque je dis: "Everett affirme qu'il n'y a pas de récursion en Pirahā", je parle de mon expérience immédiate de la lecture des travaux d'Everett;
- ❖ Et lorsque je dis: "Je vois que Jean a changé de voiture", je parle de mon expérience visuelle et présente de Jean en train de conduire sa nouvelle voiture.

# La deuxième objection

---

- ❖ Il se pourrait que bien que les formes syntactico-sémantiques ne soient pas universelles (elles diffèrent d'un langage à l'autre), il y ait néanmoins une traductibilité universelle dans le sens où les mêmes propositions vériconditionnelles puissent être exprimées dans toutes les langues par des moyens différents.
- ❖ Everett semble reconnaître que c'est le cas.

# Une difficulté pour le PIE

---

- ❖ La possibilité de ce type d'ineffabilité faible soulève un problème pour le PIE:
- ❖ Si le Pirahā permet de parler d'objets non-perçus, même si c'est par des moyens différents, aucun principe comme le PIE ne peut régir la forme d'un langage:
- ❖ Les locuteurs pourraient toujours contourner les interdictions.

# La réponse d'Everett

---

- ❖ Everett a répondu à ce type d'objection pour le cas des couleurs de la façon suivante:
  - ❖ "Une propriété qui généralise sur les expressions immédiates est une abstraction, une variable. (...) Les termes de couleur sont des abstractions, les descriptions de couleur ne le sont pas. Les abstractions violent le principe d'immédiateté proposé; les expressions descriptives ne le violent pas" (Everett 2005, 642).



- ❖ Ceci semble déplacer le PIE de ce dont on a le droit de parler (vulnérable à l'objection de l'effabilité faible) à un principe de prohibition de l'abstraction.
- ❖ Ceci soulève une objection majeure:
  - ❖ Ce ne sont en effet pas seulement les noms de couleur qui sont abstraits à partir d'instances, mais tous les noms, depuis *chat* ou *chien*, jusqu'à *anaconda* et *poisson* (de fait, vu la variété d'espèce de poissons, *poisson* est plus abstrait que *chien* ou *chat*, vu qu'il correspond à un concept superordonné).

- ❖ Ce déplacement du PIE vers l'interdiction de l'abstraction - indépendamment du fait qu'il n'est toujours pas évident qu'il justifie l'absence de quantifieurs, de nombres ou de récursion - conduit à un argument parallèle à celui de von Stechow et Matthewson:
- ❖ Il rend complètement incompréhensible que le Pirahã puisse avoir des noms, des adjectifs et encore plus (étant que les verbes sont généralement considérés comme plus abstraits) des verbes.

# Un contre-argument...

---

- ❖ Everett pourrait répondre qu'il n'a jamais nié que, malgré les limitations inhérentes à leur langue, les Pirahās n'ont pas de limitations cognitives (si on ignore l'arithmétique):
  - ❖ En d'autres termes, la langue pourrait refléter la cognition plutôt que les normes culturelles.
- ❖ Il va de soi que cette défense est suicidaire puisqu'elle revient à admettre que la cognition (universelle) est une contrainte plus forte sur le langage que les normes culturelles (particulières).

# Pas de différence linguistique sans différence culturelle...

---

- ❖ L'hypothèse d'Everett suppose qu'il ne peut pas y avoir de différences linguistiques sans différences culturelles. Ce n'est cependant pas toujours le cas:
- ❖ "Ce qui m'intéresse dans le Xingu, cependant, est que les cultures des quatorze groupes résidant actuellement dans le parc sont très similaires, mais que leurs langues sont très diverses, représentant de nombreuses familles linguistiques" (Everett 2012, 205).

- ❖ Everett explique que cette variété linguistique ne contredit qu'en apparence son hypothèse parce qu'il y aurait deux échelles de temps différentes pour l'évolution de la culture et celle du langage.
- ❖ Aucune donnée ne justifie cette dualité supposée.
- ❖ Qui plus est la seule interprétation raisonnable de l'affirmation d'Everett selon laquelle le langage a été "inventé" est que l'évolution du langage a été culturelle plutôt que biologique.
- ❖ Ceci suggère que les différentes échelles temporelles seraient différentes échelles de l'évolution culturelle, une idée sans aucune justification.

# Conclusion

---

# Everett et la nature non-biologique du langage

---

- ❖ Pour finir, je voudrais examiner un dernier argument d'Everett contre l'idée que le langage a une nature biologique.
- ❖ Cet argument est une sorte de *reductio ad absurdum*:
  - ❖ Si le langage est biologique, il doit y avoir des mutations spécifiques pour des langues particulières.
  - ❖ Il n'y en a pas.
  - ❖ Donc, le langage n'est pas biologique.

- ❖ Acceptons (malgré son peu de plausibilité) la première prémisse.
- ❖ Il se trouve que la deuxième prémisse est probablement fausse:
  - ❖ Des découvertes récentes indiquent que de telles mutations existent: il y a une forte corrélation entre des langues à ton (géographiquement dispersées) et les fréquences des allèles pour deux gènes (*ASPM* et *Microcephalin*) dans les populations correspondantes.
  - ❖ Ces allèles faciliteraient l'acquisition de ces langues via une meilleure discrimination acoustique.



**Merci de votre attention!**